Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 8

Artikel: Documentation étrangère
Autor: Nicholson, G. / Nolf, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067264

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Si le tableau ci-dessus est moins sombre que son prédécesseur d'un mois, il reste tout de même le reflet d'une saison nettement déficitaire.

Si l'on songe à l'état de misère dans lequel se trouvaient les corps de ruche, au moment où enfin la chaude période permit d'emmagasiner quelques kilos à nos abeilles, force est d'admettre que ces dernières ne peuvent pas être généreuses à l'égard de leurs maîtres et seigneurs. Les augmentations nettes ne seront donc que dans une certaine mesure mises à disposition.

La pluie qui, depuis un certain temps, nous tient trop fidèle compagnie, semble nous inviter à laisser tomber nos illusions de 1957, et à reporter nos espoirs sur 1958.

Le Locle, le 19 juillet 1957.

G. Matthey.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Le miel de sapin

par *G. Nicholson*

Un peu de botanique

Ce qu'on appelle communément « miel de sapin » est un produit que les abeilles cueillent sur les aiguilles ou feuilles de deux cônifères, le sapin et l'épicéa. Les deux espèces sont assez faciles à reconnaître : le sapin a des aiguilles persistantes plates, vert foncé dessus argentées en-dessous, placées sur deux rangs, et des cônes dressés ; l'épicéa a des aiguilles courtes, à quatre faces, tombant facilement et des cônes pendants.

Voyons la description botanique de plus près. Le sapin, *abies pectinata,* sapin, argenté, sapin commun, sapin de Normandie ou des Vosges, est un bel arbre droit qui atteint 20 à 30 m. de hauteur. Jeune, il est à végétation lente. Ses feuilles, dites aiguilles, sont linéaires, planes, obtues, raides, contournées au sommet, disposées sur deux rangs, de 1,5 à 2 cm. de long, vert foncé brillant au-dessus avec une seule rainure centrale, argentées en-dessous, marquées de 2 lignes de chaque côté de la nervure. La fleur femelle est vert jaunâtre. Les cônes sont axillaires, dressées, cylindriques, de 10 à 20 cm. de long sur 4 à 5 cm. de large, bruns à la maturité, écailles pourvues d'une longue bractée dorsale, de 3 à 4 cm. de long et 3 cm. de large, caduques, se détachant de l'axe qui persiste sur l'arbre.

L'Epicéa, *Picea excelsa,* sapin du nord, est un arbre magnifique de 15 à 40 m. de hauteur. Ses aiguilles sont éparses, quadrangulaires, souvent incurvées, longues de 1,5 à 2,5 cm., raides, luisantes et tom-

bant facilement. La fleur femelle est rouge éclatant. Cônes cylindriques, terminaux, pendants, de 10 à 15 cm. de long et 3 à 4 cm. de diamètre, droits ou très légèrement incurvés ; écailles minces, subcartilagineuses, luisantes, amincies, scarieuses sur les bords, tronquées au sommet, planes, de 2,5 à 3 cm. de long et environ 12 mm. de large. Rameaux et ramilles distiques, souvent très longs et pendants ; branches subverticillées ou éparses, très étalées et à la fin défléchies ; tronc fort et très droit.

Origine et qualité du miel de sapin

Je suis persuadé que les apiculteurs français ignorent le miel de sapin. Ils sont très excusables, car on ne le trouve guère qu'en Alsace ; il n'existe pas ailleurs. Et même, en Alsace, on le connaissait peu autrefois. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que les apiculteurs, très nombreux dans la plaine, ont porté leurs ruches dans les Vosges.

Le miel de sapin est donc principalement un produit allemand. Dans ce pays, la picorée des cônifères est exploitée intensément, par pastorale, en raison de l'abondance de ce miel. Il est vraiment regrettable que notre sol français ne favorise pas mieux la sécrétion du miel de sapin. La plus grande partie de mes documents, je les dois à Georges Neuner, apiculteur-pâtre de première classe de Nuremberg.

Aussi bien en Alsace qu'en Allemagne, l'épicéa donne du miel du 1er juin jusqu'aux premiers jours de juillet, avec des écarts assez sensibles. Contrairement au sapin, l'épicéa fournit de la pâture aux abeilles presque chaque année. Le froid a peu d'influence sur la sécrétion sucrée : on peut avoir les mains gourdes, alors que les abeilles engrangent avec une vive ardeur.

En dix années, la picorée sur épicéa a été médiocre trois fois ; ce qui n'empêche que ces trois années la moyenne de la récolte par des ruchées parfaites a été de 12 kg. La moyenne générale est de 20 kg. par bonne colonie ; des journées de 6 kg. d'engrangement ne sont pas rares.

Evidemment, l'épicéa ne sécrète pas du miel régulièrement et en abondance tous les ans ; il ne sécrète surtout pas partout. Nous ne savons pas pourquoi. Ce que nous savons c'est que jamais l'épicéa ne donne du miel sur du terrain calcaire.

Le sapin offre du travail aux abeilles depuis la mi-juillet jusqu'en août, et quelquefois jusqu'en octobre. Cette pâture est moins régulière que celle d'épicéa, elle manque plus souvent. De plus, elle est très variable avec la contrée ; le miel de sapin peut manquer en Forêt Noire et couler abondamment en Bavière. Même dans une région restreinte, il existe des différences locales. En 1935, dans la forêt bavaroise du Nord, c'était le manque total pendant que dans

le Sud, le miel coulait à flots. En 1933, la picorée dans ce même Nord cessa brutalement à la mi-août, alors qu'à 20 km. plus au Sud elle dura encore 3 semaines.

Il est difficile de se faire une idée de la quantité de miel fournie par les sapins. Pendant de nombreuses journées consécutives on peut noter des augmentations de 4 à 5 kg. par jour et par ruche. En 1934, avec 4 ruches, un débutant récolta 85 kg. soit environ 21 kg. par ruche. De plus, il porta son rucher à 15 colonies, qui lui donnèrent en 1935 une moyenne de 50 kg. Précisons que parmi ces 15 colonies il y avait 3 essaims de l'année, un du 2 juin qui rapporta 40 kg., celui du 9 juin 20 kg. et le dernier le 18 juin 5 kg. Il y a des récoltes de 75 à 85 kg. de miel par ruche, joli pendant des récoltes monstres sur la bruyère des Landes.

La sécrétion est surprenante : les aiguilles de toutes les branches, aussi bien des jeunes que des vieux sapins, émettent des gouttelettes de liquide qui grossissent à vue d'œil et finissent par tomber : il pleut du miel. Les vêtements des visiteurs de la forêt sont enduits de sirop ; nulle part on ne peut trouver une place par terre pour s'asseoir : tout est collant. En 1934, dans la forêt, un paysan voulait charger un sapin écorcé ; impossible, la chaîne glissait sur le tronc.

Oserais-je affirmer que sur 2 km² ou 200 Ha. de forêt de sapins dans les Vosges, 6000 colonies d'abeilles trouveraient de quoi satisfaire leurs propriétaires ? Il suffit d'y aller, dûment averti par un service d'observation convenablement organisé.

Revers de la médaille, le miel de sapin ne convient pas à la nourriture d'hiver. Sa digestion laisse trop de déchets, d'où indisposition et maladie des abeilles.

Comme personnellement je n'ai jamais vu ni goûté du miel pur d'épicéa, je ne puis pas donner de description. D'après Neuner ce miel est brun foncé à reflets verdâtres ; pour Zander il est jaune d'or ; les deux lui accordent un goût genre malt. En Alsace, on dit qu'il est amer.

Le miel de sapin, dont j'ai pu apprécier la qualité, équivaut le meilleur miel de fleurs. Il est de couleur sombre, presque noir, à reflets verts. Avec le froid il cristallise, en restant foncé, devient épais et bientôt solide, de sorte qu'il faut le couper avec une spatule. Lui non plus ne peut servir de nourriture d'hiver pour les abeilles. Contrairement au miel de la calluna ou bruyère commune, le miel de sapin comme celui de l'épicéa peut être extrait à la turbine.

D'où vient le miel de sapin ? Certainement pas de fleurs, puisque les cônifères n'ont que des fleurs insignifiantes. Il faut donc admettre qu'il prend son origine sur les aiguilles. Il s'agit de miellée ou de miellat. Je vais donc toucher à la question autrefois si controversée de la réalité de la miellée et de la production du miellat. Il ne m'appartient pas de discuter cette question ; je laisse ce soin à

de plus compétents que moi, humble botaniste. Et je ne ferai qu'exposer les faits tels que je crois qu'on peut les accepter comme réels.

Par définition, la miellée est une exsudation d'un liquide sucré par les feuilles de certains végétaux. Comme plantes capables de produire de la miellée on cite l'érable, l'orme, le chêne, le tilleul, certains pruniers et cerisiers. Parmi les cônifères figurent l'épicéa, le sapin, le mélèze. Le pin sylvestre donne peu.

Cette miellée est une exsudation qui se produit les jours de grande chaleur à la surface des feuilles. Pendant les jours froids, mais surtout les nuits froides, les végétaux s'en protègent par une forte concentration sucrée de leur sève, vient-il à faire chaud et surtout très chaud, le sucre n'est plus utile et est éliminé par les stomates ou pores des feuilles.

Le miellat est une exsudation ou excrétion de liquide sucré par les pucerons, ces insectes, qui, par milliers garnissent certaines parties des végétaux et se nourrissent de leurs sucs. De ces sucs ils n'utilisent que les substances albuminoïdes, ils rejettent les produits sucrés sans les modifier, ou rarement invertis. Sur les plantes basses les fourmis viennent les cueillir; sur les arbres ce sont les abeilles qui s'en emparent.

Les cônifères sont facilement infestés par des pucerons. Parmi eux, on rencontre sur l'épicéa le *lachnus picea* et le *lachnus pinaeus*. Les *lachninae* sont des pucerons de l'écorce. Sur les aiguilles ou feuilles, on trouve aussi des lecania dont le lecanium hemicryphum est le plus important pour l'épicéa.

Sur les sapins, on connaît les *lachinae* depuis 1860. Arnhart qui s'est particulièrement distingué dans cette question, a décrit, en 1862, un *lachnus pichtae* appelé par lui *aphis piceae*. C'est un puceron très mobile, vert, rayé de blanc sur le dos qui se gonfle de suc à la racine d'une aiguille et simule ainsi un fort épaississement de la base de l'aiguille. Le *lachnus piceae* existe également sur le sapin.

Bien que le miel de sapin ne soit pas un produit de fleurs, et qu'il n'en possède pas le parfum, il est certain qu'il est tout aussi bon. Je comprends très bien que certains amateurs le recherchent particulièrement et n'hésitent pas à le payer cher.

Tiré du *Monde Apicole.*

Souvenirs d'antan

J'avais comme professeur de français à l'Ecole moyenne d'horticulture de Tournai, M. Jeuniaux, apiculteur consommé, bienveillant et paternel. Que de choses il a inculquées aux jeunes de cette époque, avides de savoir !

Un jour, il nous dicta ces lignes : « Dans toutes les professions, il y a des choses qui ne s'apprennent bien que par la pratique et

l'expérience. Cela est vrai aussi en apiculture, où telle ou telle opération qui paraît difficile au débutant n'est qu'un jeu et un plaisir pour le praticien familiarisé avec les abeilles.

On aurait tort, cependant, de conclure que l'étude des livres et revues d'apiculture est inutile, ou, du moins, n'est pas nécessaire à la formation des jeunes apiculteurs. Ceux-ci n'ont pas moins besoin de la théorie que de la pratique. On peut même affirmer que les erreurs, les défauts des novices ont leur source dans un manque d'instruction venant de ce qu'ils se mettent à cultiver les abeilles, sans connaître suffisamment leurs mœurs, sans être capables de raisonner les opérations que réclame la conduite des ruches.

La grande erreur des débutants est donc de ne pas chercher à s'instruire le mieux possible par l'étude de nos meilleurs auteurs apicoles ; leur grand tort est de vouloir se mettre à l'œuvre avant d'avoir bien étudié la question.

Plusieurs n'écoutent que leur enthousiasme... ils n'ont pas réfléchi que des obstacles et difficultés pouvaient survenir. Alors, si les choses ne vont pas au gré de leurs désirs, ils se découragent ; il eût mieux valu, évidemment, aller plus doucement et par le fait, plus sûrement.

D'autres après avoir débuté médiocrement et manipulé tant bien que mal quelques ruches pendant une ou deux saisons, se targuent d'être passés maîtres... Ils pêchent par présomption. Ne doutant de rien, ils agissent souvent témérairement et sans compétence et les résultats sont médiocres. Trop de confiance en soi-même est aussi nuisible que l'ignorance ou le découragement. La sagesse est dans le juste milieu, c'est-à-dire dans une modeste défiance de soi-même qui fait qu'on recourt aux lumières des plus capables et plus expérimentés et qu'on ne s'aventure qu'avec prudence et modération.

S'instruire le plus possible, consulter les maîtres, observer et réfléchir, ne pas vouloir aller trop vite, suivre les méthodes classiques sans chercher à innover, aimer les abeilles et les entourer des meilleurs soins, ne pas se décourager au premier échec, mais chercher plutôt à se rendre compte des causes de l'insuccès pour y remédier, que de bonnes résolutions à prendre par ceux qui débutent ! »

Depuis ces trois dizaines d'années, cette dictée n'est-elle pas toujours d'actualité, chers lecteurs ? N'avons-nous pas de longues soirées à passer, avant de retrouver notre activité au rucher ? Consacrons-les à l'étude. Le bon apiculteur ne doit pas être une « machine réflexe », mais un homme au jugement sûr, que la pratique fera approcher de la perfection.

Tiré du *Monde Apicole.* *J. Nolf.*

Mieux vaut améliorer ses colonies que de chercher à les multiplier inconsidérément.

Barasc.